

Lecture de livres, scolarisation et littératie au Québec

Book Reading, Schooling and Literacy in Quebec

Lectura literaria, escolarización y competencias de lectura

Jean-Paul Baillargeon

Volume 54, numéro 2, avril-juin 2008

Topographie du Québec documentaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029330ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029330ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

L'auteur fait un survol de l'évolution des habitudes de lecture de livres des Québécois depuis 1979 jusqu'à 2008. Il établit un certain parallèle entre l'évolution observée et la scolarisation des personnes de 15 ans et plus et il trace les grandes lignes de l'état actuel des lieux de ce qu'il est convenu d'appeler la littératie de la population québécoise adulte.

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baillargeon, J.-P. (2008). Lecture de livres, scolarisation et littératie au Québec. *Documentation et bibliothèques*, 54(2), 173–178.
<https://doi.org/10.7202/1029330ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) et Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Lecture de livres, scolarisation et littératie au Québec

JEAN-PAUL BAILLARGEON

Chaire Fernand-Dumont sur la culture
 Institut national de la recherche scientifique
 jean-paul.baillargeon@ucs.inrs.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

L'auteur fait un survol de l'évolution des habitudes de lecture de livres des Québécois depuis 1979 jusqu'à 2008. Il établit un certain parallèle entre l'évolution observée et la scolarisation des personnes de 15 ans et plus et il trace les grandes lignes de l'état actuel des lieux de ce qu'il est convenu d'appeler la littératie de la population québécoise adulte.

Book Reading, Schooling and Literacy in Quebec

The author takes a brief look at the evolution of reading habits in Quebec from 1979 to 2008. He draws a parallel between the observed evolution and the schooling of those 15 and up, and gives a broad outline of the current state of what is acknowledged as the literacy of the Quebec adult population.

Lectura literaria, escolarización y competencias de lectura

El autor presenta de manera escueta la evolución de los hábitos de lectura literaria de los quebequenses desde 1979 hasta 2008. El autor establece un cierto paralelo entre esta evolución y el nivel de escolarización entre los individuos de 15 años en adelante y describe en grandes líneas las competencias de lectura y en información e informática — que en inglés se ha convenido llamar literacy y en francés littératie — actuales de la población adulta de Québec.

POUR QU'UNE POPULATION puisse lire des livres, il lui faut, d'une part, avoir accès à des livres, principalement par des librairies et des bibliothèques et, d'autre part, qu'elle soit en mesure de les lire, grâce à des compétences acquises en lecture, d'abord et surtout par le truchement de l'institution scolaire.

Pour ce qui est des entreprises dispensatrices de livres, le ministère de la Culture du Québec a favorisé la mise sur pied de librairies, dites agréées, où les établissements publics, à l'exception des universités, devaient s'approvisionner. Cette mesure a mené à la création de librairies partout sur le territoire québécois. Le ministère a également mis en route, dès 1980, un plan quinquennal de développement des bibliothèques publiques afin d'en établir là où il n'y en avait pas et pour renforcer les plus mal pourvues. Le réseau québécois actuel de librairies et de bibliothèques publiques est donc relativement récent dans son ensemble.

Quant au développement des compétences en lecture, elle fut le fait du ministère de l'Éducation et des divers établissements d'enseignement. L'action la plus importante de ce qu'il est convenu d'appeler la Révolution tranquille a été la démocratisation de l'enseignement, c'est-à-dire de permettre à la majorité des élèves de poursuivre des études aussi longtemps que possible. Là aussi, vue dans une perspective historique, cette démocratisation a un passé assez récent. Tout au plus 40 ans pour les premières mesures, passablement moins quand il s'est agi de fonder certains collèges d'enseignement général et professionnel (cégeps) et tout le réseau de l'Université du Québec.

Ainsi, l'accès à des livres en quantité, les compétences généralisées en lecture sont des phénomènes relativement nouveaux dans l'histoire culturelle du Québec. Si cela a marqué la société québécoise actuelle, cela a aussi produit des laissés-pour-compte, ceux qui n'ont pu bénéficier, vu leur âge, de cette démocratisation. La pratique de lecture de livres de façon massive est chose récente. Au début de la Révolution tranquille, elle s'est butée, en plus de la faible scolarisation des adultes, à un engouement marqué pour la télévision — arrivée ici dès 1952 — qui ouvrait les Québécois à la modernité. L'implantation des librairies et des bibliothèques publiques, la démocratisation de l'enseignement, tout cela est survenu alors que la vaste majorité des foyers avaient déjà à leur disposition au moins un récepteur de télévision et que les habitudes d'écoute de celle-ci étaient bien ancrées depuis longtemps.

Tableau 1

Lecteurs réguliers de livres, population de 15 ans et plus, Québec, 1979-2004, en pourcentage

	1979	1983	1989	1994	1999	2004
	54,3	51,0	53,2	56,9	52,0	59,2

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Enquêtes quinquennales sur les pratiques culturelles des Québécois.

Tableau 2

Nombre moyen de livres lus annuellement par des lecteurs réguliers, Québec, 1979-2004, en pourcentage

	1979	1983	1989	1994	1999	2004
Moins de 10	23,6	22,6	33,3	29,8	29,2	45,0
20 et plus	46,8	51,4	41,1	42,4	41,4	28,3

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Enquêtes quinquennales sur les pratiques culturelles des Québécois.

Tableau 3

Pourcentage des personnes de 15 ans ou plus, possédant un ordinateur à domicile, selon le temps d'utilisation hebdomadaire d'Internet et le nombre de livres lus annuellement, Québec, 2004

LIVRES LUS ANNUELLEMENT	HEURES HEBDOMADAIRES, INTERNET					
	ENSEMBLE	AUCUNE	MOINS DE 1 HEURE	1 À 3 HEURES	4 À 10 HEURES	11 HEURES +
Aucun	3,5	0,6	0,9	1,0	0,7	0,3
1-4 livres	23,0	2,9	3,6	6,1	5,9	4,6
5-9 livres	17,2	1,9	2,1	3,7	6,6	3,0
10-19 livres	27,9	2,7	2,9	6,8	9,2	6,3
20 livres +	28,4	2,3	3,7	6,2	8,8	7,2
Total	100,0	10,4	13,2	23,8	31,2	21,4

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, *La pratique culturelle en 2004*. Compilations et calculs, Jacques Lemieux, Université Laval et Jean-Paul Baillargeon, INRS.

Dans le présent article, nous ferons un bref survol de l'évolution des habitudes de lecture de livres, de 1979 à nos jours, en expliquant quelques variations. Puis nous établirons un certain parallèle entre cette évolution et celle de la scolarisation des personnes de 15 ans et plus. Enfin, nous tracerons les grandes lignes de l'état actuel des lieux pour ce qu'il est convenu d'appeler la littératie de la population québécoise adulte.

Lecture de livres

Si la Révolution tranquille s'est manifestée dès le début des années 1960, si les premières mesures du ministère de la Culture pour favoriser le développement des librairies et des bibliothèques publiques datent d'environ la même époque, ce n'est qu'en 1979 que le Ministère a fait sa première enquête sur les pratiques culturelles, soit environ quinze ans après les premières mesures de démocratisation de l'enseignement. À ce moment-là, le prestige social de la lecture de livres était assez élevé. Il s'est estompé au fil des ans, au fur et à mesure de la propagation de nouveaux équipements audiovisuels de loisir domestique (câblodistribution,

cassettes audio et vidéo, CD, Cédéroms, DVD, jeux vidéo, Internet, etc.).

On peut donc considérer que les réponses aux premières enquêtes sur les pratiques culturelles ont souffert d'une certaine inflation : des gens, non lecteurs de livres ou lecteurs occasionnels, ont pu se déclarer lecteurs réguliers, « pour bien paraître ». À l'examen du tableau 1, on peut constater, en gros, que la proportion des lecteurs réguliers semble quasi constante à travers le temps. Mais, si on s'en remet à la remarque précédente, on pourrait affirmer que les résultats des premières enquêtes contiennent probablement une surévaluation de ces lecteurs. Mais cette surévaluation se serait atténuée avec le temps. Par conséquent, on pourrait conclure à un léger accroissement, en 25 ans, de la proportion des lecteurs réguliers.

Un chiffre étonne dans la série, celui de 1999 : 52 % des 15 ans et plus ont déclaré être des lecteurs réguliers de livres, contre 56,9 % en 1994 et 59,2 % en 2004. Cette année-là correspond à l'arrivée massive, tant dans les foyers que dans les bibliothèques publiques, d'Internet et d'équipements audiovisuels, comme les DVD. Ces innovations ont connu un engouement subit qui a

pu faire diminuer de façon momentanée une certaine intensité d'habitudes de lecture.

La baisse de cette intensité, si elle n'a été que temporaire quant à la proportion des lecteurs réguliers, semble s'être poursuivie jusqu'en 2004, pour ce qui est du nombre de livres lus annuellement (Tableau 2). La proportion de lecteurs ayant lu moins de 10 livres par année avait connu une certaine diminution depuis 1994 (29,8 % contre 33,3 % en 1989), mais elle est remontée considérablement en 2004 : 45 %, soit près d'un lecteur sur deux.

Quant à la proportion des grands lecteurs, ceux ayant lu au moins 20 volumes par an, si elle est restée assez stable de 1989 à 1999, elle a chuté à 28,3 % en 2004. Il y a une proportion de plus en plus grande de lecteurs réguliers, mais celle-ci se compose désormais davantage de lecteurs d'un petit nombre de livres que de grands lecteurs.

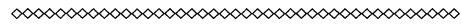
On a dit à maintes reprises qu'Internet avait détourné une proportion significative de gens de la lecture de livres. On donne comme exemples, parmi d'autres, le fait que les étudiants des universités et des collèges citent davantage de sources du Web que d'ouvrages imprimés dans leurs travaux scolaires. À notre avis, cela est un mauvais exemple car, quand on parle de lecture de livres dans des enquêtes comme celles sur les pratiques culturelles des Québécois, il s'agit de lectures *libres* à des fins *personnelles*, non pas pour le travail ou les études. Nous sommes donc allés voir dans l'enquête de 2004 le rapport pouvant exister entre la lecture de livres et l'utilisation d'Internet (Tableau 3). Les résultats de cette démarche montrent que les grands usagers d'Internet sont *aussi* des lecteurs assidus, de lecteurs moyens à grands lecteurs. Cette observation vient s'ajouter à un constat général, à savoir qu'une assez petite proportion des 15 ans et plus s'adonne à une palette très diversifiée de pratiques culturelles. Les grands lecteurs de livres se concentrent dans ce segment de la population. Celui-ci n'a fait qu'ajouter à sa palette un usage intense d'Internet, au même titre qu'il s'adonne intensément à d'autres pratiques culturelles.

Scolarisation

Toutes les enquêtes de pratiques culturelles montrent que plus les gens sont scolarisés, plus leur propension à lire des livres est élevée. Cela se comprend, en ce sens que chaque année d'études supplémentaire est une année de plus de lectures obligatoires, lesquelles contribuent à développer les compétences en lecture. Qu'a fait la démocratisation de l'enseignement pour développer cette compétence ? En d'autres termes, dans quelle mesure la démocratisation de l'enseignement a pu élargir le lectorat potentiel grâce à une scolarisation prolongée ?

Il va sans dire que les progrès en matière de scolarisation ne peuvent être que lents, donc vraiment ostensibles qu'à long terme. On examinera par conséquent

Ainsi, l'accès à des livres en quantité et les compétences généralisées en lecture sont des phénomènes relativement nouveaux dans l'histoire culturelle du Québec.



la situation de certains niveaux de scolarité atteints chez les adultes en 1981, soit environ 20 ans après la période de la Révolution tranquille, et en 2001. Nous nous en tiendrons à deux extrêmes, ceux ayant obtenu un diplôme universitaire et ceux n'ayant pas obtenu de certificat d'études secondaires ou l'équivalent, ou ayant fréquenté l'école dix ans ou moins (chez les plus âgés, la catégorie comprend un grand nombre de personnes ayant complété tout au plus une « quatrième année forte »).

En 1981, chez les moins de 40 ans — les premiers à bénéficier de la démocratisation de l'enseignement des années 1960 —, on observe une proportion de 10-12 % de diplômés universitaires chez les 30-39 ans. Par contre, chez les 20-24 ans, malgré une accessibilité élargie à l'enseignement, on remarque que plus d'une personne sur trois n'a pas obtenu son certificat d'études secondaires. Si cette proportion baisse à moins de 30 % chez les 25-34 ans, elle s'accroît ensuite de façon considérable, de plus en plus importante selon l'âge, chez ceux qu'on peut caractériser de laissés-pour-compte de la démocratisation. Ils étaient adultes à l'époque. Chez les 65 ans ou plus, au-delà des trois quarts pouvaient être considérés comme très faiblement scolarisés. La Révolution tranquille avait ainsi permis, en 1981, à seulement 10 % des 25-39 ans, d'arriver à un diplôme universitaire. C'est à la même époque que le ministère de la Culture mettait en place son plan quinquennal de développement des bibliothèques publiques. Il est à remarquer que les tranches d'âge ci-haut mentionnées comprenaient alors 40 % de la population de 15 ans et plus. Celles n'ayant pu bénéficier de la démocratisation de l'enseignement en représentaient 50 %. Si on ajoute les 20-24 ans aux 25-39, on se retrouve avec un peu plus de 45 % des 15 ans ou plus ayant pu bénéficier de l'accessibilité aux études.

Qu'en est-il en 2001, 20 ans plus tard ? Les pourcentages des gens faiblement scolarisés sont partout inférieurs à ceux de 1981, allant de diminutions d'environ 10 à 12 points chez les 20-34 ans, à plus de 23 chez les 40-44 et à plus de 30 chez les 45-64. Les 65 ans ou plus n'ont bénéficié que d'environ 13 points de diminution. Il est remarquable de constater que les pourcentages de diplômés universitaires ont presque tous crû plus lentement qu'ont diminué les proportions des adultes faiblement scolarisés. Ce qui laisse entendre que les gains en scolarité auraient été faits surtout aux niveaux intermédiaires.

Tableau 4

Population de 20 ans et plus, n'allant plus à l'école, par niveaux de scolarité atteints, par âge, Québec, 1981 et 2001, en pourcentage

ÂGE	1981			2001		
	% POP. 15 ANS ET PLUS	INF. CERTIF. ÉTUDES SEC.	GRADE UNIV.	% POP. 15 ANS ET PLUS	INF. CERTIF. ÉTUDES SEC.	GRADE UNIV.
20-24	11,6	36,6	2,4	5,0	26,4	5,2
25-29	12,0	29,8	9,0	7,0	18,7	20,4
30-34	11,7	29,8	11,6	8,6	17,7	21,5
35-39	10,0	37,5	9,8	11,2	20,0	18,0
40-44	8,2	47,4	8,2	12,1	24,0	15,4
45-64	29,2	62,3	5,3	36,8	32,0	14,1
65 plus	12,7	75,7	2,9	17,9	63,0	6,0

Source : Statistique Canada, Recensements de la population, 1981 et 2001.

Malgré cela, on se retrouve avec plus de 20 % de diplômés universitaires chez les 25-29 ans de 2001 et avec 21,5 % dans la cohorte des 30-34 ans. C'est dans cette cohorte qu'on trouve les gains les plus importants de tous les groupes d'âge en ce qui a trait aux proportions de personnes hautement scolarisées.

Enfin, c'est chez les moins de 40 ans qu'on trouve les proportions les plus importantes des gens fortement scolarisés, à l'instar de la situation de 1981, mais avec des parts beaucoup plus élevées. Par contre, si les personnes fortement scolarisées de 1981 se situaient dans un bloc représentant 45 % des 15 ans et plus, celles de 2001 se retrouvent, pour les mêmes strates d'âges, dans moins de 32 % des 15 ans et plus. En 2001, les 40 ans et plus composent près de 67 % de cette population, contre 50 % en 1981. Nous voyons ici un autre mouvement lent de la population, celui de son vieillissement démographique.

Que signifie tout cela en termes de compétences en lecture et en propension à lire des livres ? Si la démocratisation de l'enseignement a contribué à faire diminuer de façon significative la part de la population faiblement scolarisée dans tous les groupes d'âge entre 1981 et 2001, elle n'a pas suscité une augmentation importante de cohortes fortement scolarisées, sauf chez les 25-34 ans. La diminution des proportions de gens faiblement scolarisés s'est faite, partout et sans exception, en faveur des personnes moyennement scolarisées, ou, dit d'une autre façon, des personnes moyennement compétentes en lecture. Il est à remarquer que, si on trouve plus de 20 % de gens hautement scolarisés chez les 25-34 ans, ces derniers ne représentent que 15,6 % des 15 ans et plus de 2001, alors qu'ils constituaient 23,7 % de la population observée de 1981, une diminution de plus de huit points. Le vieillissement démographique aurait en quelque sorte annulé les gains en nombre de personnes hautement scolarisées.

Ces constats sont à mettre en parallèle avec les données des tableaux 1 et 2. Un accroissement très lent du pourcentage de lecteurs réguliers; une diminution quasi régulière de la part des grands lecteurs, suivie

d'une chute en 2004. On peut en conclure que, en sus du phénomène croissant des équipements et des produits audiovisuels, la montée des gens moyennement scolarisés entre 1981 et 2001 a pu contribuer à fournir des lecteurs réguliers, mais des lecteurs peu enclins à lire beaucoup de livres.

Littératie

Littératie sonne un peu comme un barbarisme en français : il aurait été emprunté à un certain vocabulaire techno-éducatif de la langue anglaise. Sans remplacer le terme d'analphabétisme, il vient en quelque sorte le nuancer et en élargir le champ d'observation. R. Legendre, dans son *Dictionnaire actuel de l'éducation* (Montréal, Guérin Éditeur, 2005 : 841), définit ainsi la littératie : « L'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités ».

En 2003, un groupe de pays, coordonné par l'OCDE, a tenté de mesurer les divers niveaux d'analphabétisme et de littératie dans leurs sociétés respectives et de faire des comparaisons entre elles. Parmi ces pays, il y avait le Canada et le Québec. Statistique Canada agissait pour l'ensemble du Canada. Plusieurs organismes de l'État québécois ont contribué à la conception de l'enquête, à sa réalisation et à l'analyse de ses résultats pour le Québec¹. Elle s'intitulait *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (Eiaca)*. Adaptée à chaque pays, elle mettait en situation un fort échantillon d'adultes afin de mesurer leur compréhension de textes suivis et schématiques. Les scores obtenus ont été distribués selon cinq niveaux de compétence, allant du premier niveau, caractérisé par de très faibles compétences, aux niveaux 4 et 5 témoignant de compétences

1. Voir en particulier http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2005/fs_Eiaca2003.pdf.

Tableau 5

Niveaux de littératie, selon l'âge, Québec, Canada et ailleurs, 2003, en pourcentage

	16 ANS +		16-65 ANS		16-25 ANS	
	NIVEAU 1*	NIVEAU 2**	NIVEAU 1*	NIVEAU 2**	NIVEAU 1*	NIVEAU 2**
Québec	22	32	16	33	8	28
Canada	20	28	15	27	10	25
USA			20	33		
Norvège			8	26		
Suisse			16	36		
Italie			47	33		

* Niveau 1 : Très faible compétence. Peut difficilement identifier une information d'une posologie.

** Niveau 2 : Faible compétence. Peut lire de courts textes dans un contexte familial, avec un vocabulaire connu restreint. Évite toute situation qui sort de ces critères.

Source : ISQ, Développer nos compétences en littératie : un défi porteur d'avenir, www.stat.gouv.qc.ca.

Tableau 6

Nombre de personnes faibles en littératie, Québec, 2003

	NIVEAU 1	NIVEAU 2	ENSEMBLE
16 ans +	1,3 million	1,9 million	3,2 millions
16-65 ans	800 000	1,7 million	2,5 millions
16-25 ans	81 000	265 000	346 000

Source : ISQ, Développer nos compétences en littératie : un défi porteur d'avenir, www.stat.gouv.qc.ca.

élevées et très élevées. Les auteurs des enquêtes considèrent le niveau 3 comme « le niveau minimal permettant de comprendre et d'utiliser l'information contenue dans des textes et des tâches grandissantes qui caractérisent la société du savoir émergente » (Statistique Canada et OCDE, *Apprentissage et réussite; premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, Ottawa et Paris, Éditions OCDE, 2005).

Cette enquête est très riche en résultats. Nous n'en effectuerons qu'un survol pour avoir une idée générale des compétences ou des inaptitudes des Québécois de 15 ans et plus en matière de déchiffrement ou de compréhension de textes. Les résultats retenus ici ne portent que sur la compréhension de textes suivis. L'enquête de 2003 avait été précédée d'une opération analogue en 1994, mais beaucoup moins élaborée. D'une façon générale, il y aurait eu amélioration entre 1994 et 2003 : le Québec serait passé d'un million d'analphabètes fonctionnels à environ 800 000.

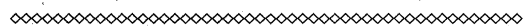
En 2003, 22 % des 16 ans et plus avaient une capacité de lecture de niveau 1, soit l'équivalent de l'analphabétisme fonctionnel qui se caractérise, par exemple, par la difficulté à lire l'information clé d'une posologie (« deux comprimés trois fois par jour, le matin, le midi et au coucher »). En même temps, 32 % du même groupe étaient classés au niveau 2, soit celui où on ne peut lire que de courts textes d'un vocabulaire familier et restreint. Ainsi, selon les concepteurs de l'enquête, plus de la moitié des 16 ans ou plus ne pouvaient avoir

facilement accès à de « l'information contenue dans des textes [...] qui caractérisent la société du savoir émergente ». Ce constat peut paraître brutal, mais il confirme celui déjà fait quant aux proportions de gens faiblement et moyennement scolarisés chez les 15 ans et plus de 2001. Il s'agit en fait de 3,2 millions de personnes sur un peu plus de 6 millions (Tableaux 5 et 6).

Quand on examine la population dite active, on constate une moindre proportion de gens au niveau 1 que pour l'ensemble des 16 ans et plus (16 % contre 22 %, soit environ 800 000 personnes). Quant à ceux se situant au niveau 2, on en trouve 33 % ou 1,7 million. Au sein de la population active, 2,5 millions de personnes peuvent difficilement décoder des textes suivis jugés minimaux pour bien vivre dans un contexte de « société du savoir » (Tableaux 5 et 6). En fait, 51 % seulement de cette population peut facilement déchiffrer de tels textes.

Par ailleurs, malgré la possibilité de poursuivre des études, de nombreux jeunes de la population active souffrent d'une faible littératie. Il s'agit des 16-25 ans : 8 % d'entre eux, ou 81 000 jeunes adultes, peuvent être considérés comme des analphabètes fonctionnels. Par contre, 265 000 ont été classés de niveau 2, soit un jeune sur quatre. Ensemble, ils forment environ 35 % de la cohorte, environ 346 000 personnes (Tableaux 5 et 6). Il est à remarquer que si l'ensemble du Canada ne comprend, chez ces jeunes, que 8 % de niveau 1, ceux de niveau 2 y sont plus importants, en proportion, qu'au Québec (28 % contre 25 %).

Le développement de compétences en littératie, surtout dans les écoles publiques du primaire et du secondaire, n'a pas été accompagné par l'enrichissement des bibliothèques d'établissement quand il y en avait.



Un bref regard sur d'autres sociétés nous donne à constater que les Québécois faibles en littératie se situent quelque part dans la moyenne des principaux pays observés. On remarque au Québec une part équivalente à celle des USA pour ce qui est des personnes faiblement compétentes en littératie (33 %). Chez les 16-65 ans, la part des analphabètes fonctionnels est quelque peu inférieure (16 % contre 20 %).

Conclusion

Que peut-on tirer de tous ces chiffres si l'on veut déterminer le profil virtuel du lectorat québécois de livres chez les 15 ans et plus ? En un premier temps, il est bon de signaler que le nombre absolu d'analphabètes fonctionnels a régressé de un million de personnes en 1994 à environ 800 000 en 2003. Mais cela ne fait pas nécessairement 200 000 lecteurs de plus de la catégorie 3 ébauchée plus haut. Il y a un saut qualitatif de taille entre l'analphabétisme fonctionnel et le niveau 3 défini dans l'enquête internationale.

Certains chiffres semblent concorder. Plus d'un Québécois de 15 ans ou plus se dit lecteur régulier de livres (Tableau 1). Environ un Québécois de 16 ans ou plus sur deux a été classé analphabète fonctionnel ou très faible en littératie (Tableau 5). Selon le tableau 4, plus les gens sont jeunes, plus grandes sont leurs proportions de fortement à moyennement scolarisés. On retrouve le même genre de phénomène en littératie (Tableau 5).

Au-delà de ces correspondances sommaires, il y a lieu d'apporter certaines nuances. Il faut rappeler d'abord que les déclarations de lecteurs réguliers de livres sont des auto-évaluations. Que veut dire « lecteur régulier » ? Lire plus de 20 livres par année ? Lire en douze mois un ou deux livres ? Quels genres de livres ? Il y a quand même une différence marquée de difficulté

d'accès entre un traité de philosophie, un roman de la collection Arlequin ou encore une bande dessinée pour adultes. Si le premier requiert un vocabulaire assez large formé de mots peu courants, les deux autres font appel à un vocabulaire beaucoup plus restreint avec lequel les gens de niveau 2 sont familiers.

On a dit que la longue scolarisation d'une population est un phénomène à évolution lente. On a mentionné aussi le vieillissement démographique comme un phénomène semblable. On a rappelé que les cadets de moins de 15 ans, s'ils ont bénéficié d'une longue scolarisation, composent des cohortes moins nombreuses que celles de leurs aînés.

D'où une sorte de coupure entre générations : les jeunes sont de fortement à moyennement scolarisés; les plus âgés (ceux au-delà de 40 ans) sont de moyennement scolarisés à très faiblement scolarisés. De là deux niveaux d'accès fort différents à la lecture de livres. Par contre, si la lecture de livres jouit toujours d'un prestige social chez les aînés, relativement incapables de s'y adonner, elle en a beaucoup moins chez les plus jeunes plus scolarisés et plus compétents en littératie. Si on y trouve une plus grande proportion de lecteurs réguliers, ceux-ci lisent moins de livres chaque année que les grands lecteurs des cohortes âgées. Pour eux, le livre est moins prestigieux. Ils consacrent davantage de temps que leurs prédécesseurs d'il y a vingt ans aux plaisirs procurés par les équipements et les produits audiovisuels de loisir.

Pour toutes sortes de raisons et comparativement au monde anglo-saxon nord-américain, la lecture de livres au Québec a des racines récentes. Malgré le fait que certaines conditions fondamentales à l'accès à la lecture et à la compétence en littératie se soient grandement améliorées, ces racines demeurent toujours fragiles en raison de l'irruption de l'audiovisuel et de la généralisation de l'écoute de la télévision. Enfin, le développement de compétences en littératie, surtout dans les écoles publiques du primaire et du secondaire, n'a pas été accompagné par l'enrichissement des bibliothèques d'établissement quand il y en avait. « On a fait des efforts gigantesques pour développer des compétences en lecture, mais sans en favoriser l'utilisation. On a ouvert des portes mais sans indiquer sur quoi elles ouvraient » (Baillargeon, Jean-Paul, 2005, « Les bibliothèques publiques et la Révolution tranquille au Québec », *Bulletin des bibliothèques de France*, tome 5, vol. 1 : 11). ◉